

Verdun

Le 24 février 1916,

A toi ma bien-aimée, à toi ma fille adorée,  
Chère Augustine, chère Eloïse,

Ici, la guerre est rude dans les tranchées, les jours sont longs, le froid me glace, j'ai peur de tomber. Depuis que je suis parti, je ne dors presque plus. La nuit, les rats viennent dévorer les quelques restes de chair humaine des cadavres autour de moi. Le froid a tué quelques soldats du même régiment que moi, qui n'avaient plus la force de se réchauffer uniquement grâce à la pensée pour leurs proches. La boue nous rend le travail difficile comme les patrouilles et le ravitaillement est rare.

Je pense très fort à vous restées au pays. Eloïse doit avoir bien grandi depuis que j'ai rejoins le front. Votre dernier colis m'a fait très plaisir, cette gnôle m'a donné du courage ces dernières semaines. Ici, l'hiver est froid, la neige a recouvert les corps et donne une allure très glaciale au champ de bataille.

Mon ami et camarade Gustave est mort la semaine dernière d'une balle entre les deux yeux lors d'une offensive des Boches. Ils ont tenté de prendre notre 1<sup>ère</sup> ligne durant la fin de matinée, sans grand succès. Mais, les jours suivants, ils nous ont fait des dommages grâce à leur « nouvelle arme » : des gaz hautement toxiques. Certains racontent que ces gaz brûleraient les poumons et les yeux et qu'on manque de masques pour nous en protéger. L'autre jour, des soldats ont refusé de monter à l'assaut. Dans ces conditions, leur commandant en a fait fusiller trois d'entre eux par leurs propres camarades, pour « l'exemple ». Qu'ils reposent en paix !

Mon lieutenant a ordonné à ma section de changer de poster et de rejoindre l'artillerie. Je vais donc pouvoir me reposer quelques jours avant de commencer. Pour l'instant, je suis en deuxième ligne. Quand j'ai reculé du front, j'ai croisé des infirmiers et des infirmières qui s'agitaient de tous côtés pour tenter de sauver quelques blessés de la mort. J'en ai croisé quelques-uns amochés, le visage complètement défiguré. On les appelle « les gueules cassées ».

Tu te souviens de mon copain de régiment, Edouard ? Il avait été blessé par un éclat d'obus à la jambe il y a presque un an. Eh bien, j'ai récemment reçu une lettre de sa part

me disant qu'il avait pu faire une radiographie grâce à cette Marie Curie, avant qu'on lui ampute sa jambe. Il a pu également bénéficier d'une prothèse. Incroyable, non ? Je crois que l'une des seules choses positives que la guerre a apportées, c'est le progrès de la médecine.

Vous écrire ces quelques lignes me redonne le sourire malgré les atrocités que nous, les soldats, vivons chaque jour. Je pense très fort à vous et reste fort. Ma chérie, je t'ai fabriqué une sculpture avec un éclat d'obus, j'espère qu'elle te plaira.

Si je venais à tomber, sachez que de là où je serais, je vous regarderais et vous aimerais de tout mon cœur.

Vous serez fières de moi, votre soldat...

A très vite, je vous embrasse,  
Raymond.

Océan Cuny, 3<sup>ème</sup> 4, collège Marc Sangnier, Seyssins, novembre 2020.  
Tous droits réservés.